

# Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Automne 2011  
Volume 28 - Numéro 4



**HAÏTI,  
un pays en reconstruction**

• Dans ce numéro •

## Dossier: HAÏTI, un pays en reconstruction

- 4• Haïti: quand le passé dessine le futur à construire  
*Éric Wingender*
- 6• Haïti a-t-elle mal du bien qu'on lui fait ?  
*Lyonel Trouillot*
- 9• Remettre les Haïtiens debout  
*Nathalie Leenhardt*
- 12• SOKAVIM ou le développement intégral  
*Wilner cayo*
- 14• Haïti: foi et souffrance  
*David Jean-Paul*

## Parole vivante


- 16• Comment prier  
*Soula Isch*

## Vie chrétienne

- 18• 3<sup>e</sup> édition du déjeuner de prière à Montréal  
*Mireille Mirambeau*
- 20• Appelés à servir  
*Vincent Rodrigue*

## Actualités

- 22• Tour d'horizon



Le Lien est un magazine chrétien publié quatre fois par an. Interdénominationnel Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires et soutenu par les lecteurs.

Le Lien est édité à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Robert Dagenais, Joëlle Basque, Éric Wingender. Graphiste: Lucie Beauchemin. Illustration de la Page couverture: Jordi Sampere  
Abonnement : Canada, 16 \$ par an; Étranger, 20 \$ par an.

Adresser toute correspondance à : Le Lien, 4824 Côte-des-Neiges Suite 301, Montréal (Québec) H3V 1G4, Canada  
Tél. : (514) 331-0878 poste 222. Courriel: [revuelelien@gmail.com](mailto:revuelelien@gmail.com) Téléc. : (514) 331-0879. ISSN 1716-5016

# Hommage à Éric Wingender

C'est avec une profonde tristesse qui accompagne une séparation si douloureuse que nous vous annonçons que notre cher ami, frère dans la foi et collègue dans l'avancement du Royaume Éric Wingender est allé rejoindre notre Seigneur dans la soirée du mercredi 5 octobre à la suite d'une attaque cardiaque alors qu'il se rendait à une réunion d'un groupe d'étudiants.

Éric Wingender était vice-recteur de l'École de Théologie Évangélique de Montréal (ETEM) et un des leaders de la famille canadienne des Frères mennonites. Il était aussi rédacteur adjoint du magazine *Le Lien*. Sa pensée théologique originale savait mettre en évidence les connections entre foi, culture et église auxquelles on n'aurait pas imaginé. Communicateur de grand talent Éric adorait enseigner et était très apprécié de ses étudiants. Un de ses objectifs était de permettre aux jeunes de croître en Christ et en même temps de développer sens critique et discernement, afin de savoir intégrer la foi et les questionnements qui se posent dans la société actuelle. Bâtir

des ponts, partager le Christ, et cela au-delà des dénominations religieuses, était intimement lié au sens de sa vie. Il était en face d'une situation que déjà il en entrevoyait les différentes possibilités qui pourraient servir à l'avancement du Royaume de Dieu. C'est notamment grâce à son impulsion et à ses efforts soutenus que *Le Lien* est devenu ce qu'il est aujourd'hui, un magazine hautement apprécié desservant les évangéliques du Québec et de la francophonie à travers le monde. Sa contribution a été particulièrement essentielle dans la qualité et la pertinence des dossiers traités dans *Le Lien*.

Le monde évangélique perd un homme de grande valeur pour la réflexion d'une foi incarnée dans la culture et la refonte de l'église, et le monde de l'éducation protestante perd l'un de ses grands piliers et penseur. Mais surtout, c'est la perte d'un époux, d'un père, d'un frère, et d'un ami, et la souffrance que provoque ce vide est incommensurable. Éric laisse une épouse et trois garçons. Il nous manque déjà beaucoup. *Que tes demeures sont admirables, Éternel! Bienheureux ceux qui habitent ta maison, car ils pourront te célébrer pour toujours (Ps 84).*



Jean Biéri

Pour nous aider à mieux comprendre Haïti, nous devons retourner dans son passé. L'histoire d'Haïti est intimement liée au colonialisme occidental.

# Haïti : quand le passé dessine le futur à construire

Éric Wingender,  
professeur à l'École de Théologie  
évangélique de Montréal (ETEM)

Le premier chapitre débute en 1492 avec la conquête espagnole de la grande île que ses habitants (les Arawaks) nomment Ayiti. Estimée à un peu plus d'un million, la population autochtone fut totalement décimée en quelques décennies par la maladie ainsi que par les terribles sévices endurés aux mains des envahisseurs. Par la suite l'île fut divisée en deux, les français ayant réussi à évincer l'Espagne de sa partie ouest. C'est sur cette portion occidentale que la république d'Haïti finira par voir le jour.

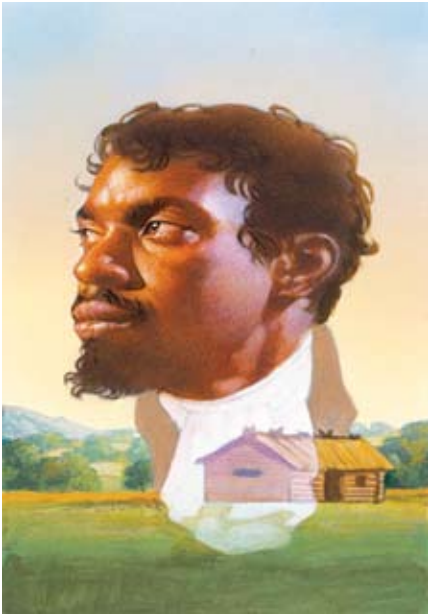
Le second chapitre de l'histoire haïtienne s'est aussi écrit dans la douleur. En effet, des centaines de milliers d'habitants de l'Afrique de l'ouest appartenant à un vaste éventail de peuples, tels les Haoussas, les Ibo, les Bambaras, les Peuls, les Aradas, les Ashanti, les Mandingue, sont pris en captivité et envoyés couverts de

chaînes en bateau jusqu'à Haïti. Ils sont alors astreints au travail forcé dans des plantations de canne à sucre. C'est ainsi que durant la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle Haïti est devenue la capitale mondiale de la production de sucre, un commerce qui a permis aux propriétaires français de ces plantations de s'enrichir fabuleusement et à la France de financer son développement.

Le troisième chapitre, lui aussi marqué par une grande violence, correspond aux quinze années de lutte qui ont abouti, en 1804, à la formation de la République d'Haïti. Selon la version la plus connue de cette histoire, la population libre dite «créole» (une communauté issue du métissage entre Français et Africains. Le terme ne doit pas être confondu avec la langue créole) et la population africaine (arrivée plus récemment et principalement cantonnée aux travaux des champs. Notons que ce groupe forme



Éric  
wingender



Les américains ont émis un timbre en l'honneur d'un créole d'origine haïtienne au destin étonnant : Jean-Baptiste Pointe du Sable est né à Haïti. Fils d'un commerçant né en Nouvelle-France et d'une mère originaire d'Afrique, Pointe du Sable est passé à l'histoire pour avoir fondé Chicago.

les deux tiers de la population totale) se sont soulevées contre les colons français. Ces deux communautés alliées ont fini par l'emporter, ayant au passage infligé une cuisante défaite à l'armée que Napoléon avait dépêchée dans l'île pour mater le soulèvement. Donc un grand récit unificateur qui célèbre l'accession à l'indépendance d'Haïti comme étant l'entrée en scène d'un peuple uni autour d'un projet commun.

Selon une autre version, moins connue et plus complexe, la guerre d'indépendance est un conflit qui comporte deux facettes. Car si l'élite créole entend bien se débarrasser des Fran-

çais, il est aussi évident qu'elle n'a pas l'intention d'accorder à la population «bossale» (bossale est le terme utilisé pour désigner les nouveaux arrivants africains) les mêmes droits qu'elle réclame pour elle. En fait, toujours selon cette version, une fois les Français chassés, les dirigeants créoles ont cherché par différents moyens à continuer à asservir les agriculteurs bossales, de manière à pouvoir s'enrichir à leur dépend.

Ces derniers ont résisté bien entendu, n'hésitant pas à défendre leurs droits par les armes. Des guérillas menées par des cultivateurs bossales hostiles au gouvernement central sont d'ailleurs relevées tout au long du 19<sup>e</sup> siècle. Ce réflexe de résistance à l'opresseur ne s'estompe pas lorsque nous passons au 20<sup>e</sup> siècle. Lorsque les Américains décident d'occuper l'île de 1915 à 1934, des groupes de paysans commencent une guerre de guérilla contre l'envahisseur. 50.000 haïtiens seront tués au cours des différents accrochages qui ponctuent la période d'occupation.

Selon certains auteurs, le profond clivage socio-politique entre créoles et bossales perdure encore aujourd'hui, bien que le temps des soulèvements armés soit passé depuis longtemps et que la structure de la société haïtienne se soit complexifiée.

Les deux versions du récit fondateur peuvent peut-être jeter un peu de lumière sur la situation actuelle de la République. Pour ceux qui s'inspirent du premier récit et qui tiennent à souligner

le thème de l'unité, le peuple haïtien est tout simplement en butte aux mêmes difficultés que les autres pays du sud, soit l'absence d'une base industrielle, des infrastructures déficientes ainsi que la difficulté d'avoir accès à du capital.

Ceux qui accordent plus de validité au deuxième récit, sans nier les différents handicaps qui viennent d'être mentionnés, insistent pour dire que le problème le plus sérieux d'Haïti est ailleurs. Il se situe au niveau du fonctionnement global de la société qui, à toute fin pratique, continue à exclure ou à marginaliser les descendants des bossales.

Selon cette perspective, il sera impossible de construire un état fort, une démocratie convenable et une économie dont le fonctionnement bénéficiera à tous tant et aussi longtemps que cette ségrégation qui ne dit pas son nom ne cessera pas. Par ailleurs si le peuple haïtien réussit à progresser sur le chemin de la réconciliation «concrète», de sorte que l'État et le marché fonctionnent dans le respect des droits de tous les secteurs de la population, Haïti pourra alors manifester collectivement, en tant que communauté politique, les nombreuses vertus que les amis de ce peuple ne manquent pas de lui reconnaître. ■

Note : on peut consulter sur le web des articles éclairants. «Le rôle des Bossales dans l'émergence d'une culture de marronnage en Haïti» par Gérard Barthélemy dans *Les Cahiers d'études africaines*. Vol. 37 et « La suppression de la culture africaine dans l'histoire d'Haïti » par Jean Casimir dans la revue *Socio-anthropologie*, no 8.

Écrivain haïtien engagé, Lyonel Trouillot nous partage son point de vue sur l'action des ONG dans son pays.

# Haïti a-t-elle mal du bien qu'on lui fait ?

*Lyonel Trouillot,  
écrivain*

Citoyen haïtien, vivant en Haïti, partageant au moins en tant que témoin le quotidien des populations affectées par le séisme du 12 janvier 2010, ayant conscience de l'immensité des besoins et constatant le peu de réussite qui caractérise l'après séisme, quand on aborde avec moi la question de «l'humanitaire», mon réflexe est de demander à mon interlocuteur de ne pas remuer le couteau dans la plaie et, par décence ou par politesse, de parler d'autre chose.

Bien entendu, ma réaction dictée par la colère ne permet pas de penser l'ensemble dans ses contradictions et risque de réduire des pratiques différentes, voire opposées, à une caricature... En effet,

il n'y a pas que ces projets et programmes conçus ailleurs que des experts et spécialistes sont venus appliquer avec plus ou moins de bonheur. Il y a, à côté de tout cela, et peut-être même à l'intérieur de tout cela, de vrais services rendus, de vrais secours, des besoins immédiats satisfaits. Il reviendra aux manieurs de chiffres de faire la part du montant réellement affecté au service direct de la population, de faire la comptabilité d'une industrie qu'on peut dire florissante. Je ne suis qu'un simple citoyen, et, par honnêteté intellectuelle et parti pris d'humanisme, je me force à croire qu'il n'y a pas que ce que je vois et qu'on ne peut pas tout mettre dans un même panier.

Mais au-delà de la question ouverte de la part de bonne volonté



Lyonel  
Trouillot



Distribution de biens aux sinistrés d'Haïti

contre la part de mauvaise foi, de la part de gaspillage contre la part d'efficacité, il demeure des problèmes de fond, quelque chose à penser sur la nature de l'entreprise, sa logique interne et son fonctionnement. L'action humanitaire porte en elle cette contradiction qu'en déclarant vouloir répondre à des problèmes d'urgence elle justifie en même temps sa propre existence. L'action ne vient pas qu'aider, elle vient aussi faire la preuve de sa nécessité. Il est dès lors impossible à l'humanitaire de penser sa disparition.

Cependant rien ne prouve que l'action humanitaire – surtout dans ses formes de plus en plus poussées d'institutionnalisation et de professionnalisation, avec des codes stricts, une hiérarchisation –

soit le meilleur moyen de répondre aux urgences. On peut imaginer une aide qui ne soit pas le lieu de reproduction sociale de ses propres porteurs. C'est – si l'on permet l'analogie – toute la différence entre l'adoption et le parrainage. La satisfaction symbolique et matérielle (avoir un enfant) est au moins aussi forte chez l'adoptant que la volonté d'aider l'enfant. L'humanitaire, comme l'adoptant, se sauve en sauvant et la logique de son salut peut prévaloir sur celle du salut de ceux qu'il entend sauver. Rien ne prouve que l'adoption soit le meilleur moyen d'aider un enfant.

Rien ne prouve que la prolifération d'ONG étrangères soit plus efficace dans le service des Haïtiens qu'un support plus modeste en termes d'emplois et de visibilité,

en faveur de projets qui auraient été conçus par des Haïtiens, réalisés par des Haïtiens, avec des mécanismes de contrôle rigoureux par les bailleurs et partenaires, et l'assistance technique et intellectuelle correspondant strictement aux domaines dans lesquels manquent le personnel et le savoir-faire. Contrairement au gouvernement, la société civile haïtienne n'a pas été à court d'idées ni de bonne volonté au lendemain du séisme, elle a été surtout en manque de moyens.

A cette contradiction d'exister pour aider et d'aider pour exister, s'ajoute une deuxième dont on voit les effets en Haïti. L'humanitaire peut avoir des partenaires locaux, mais il n'a pas d'égaux. Il pense seul les besoins des autres. Semblable à un auteur, il entend bien contrôler le déroulement du récit. Il sait ce qu'il vient faire, ce qu'il faut faire. Sur place, il ne discute pas, il recrute.

Il est fondé sur la présomption d'un savoir-penser et d'un savoir-faire, et comme toute prétention qui précède sa pratique il est soumis à la désobéissance du réel, soit qu'il se heurte à des faits culturels qu'il n'a pas pris en compte, soit qu'il lui manque la connaissance sensible ou la compétence sociale. Il est dans un agir qui ne pense pas les rapports sociaux, n'éprouve même pas le besoin de les comprendre. Il agit sur des sociétés, non en tant que sociétés, mais en



tant que populations. Les «populations» ne sont pas des sujets historiques. Seules les communautés le sont. Et, l'idée de travailler avec des populations nie aux communautés pour lesquelles on travaille toute possibilité de sanction et d'évaluation du service fourni.

Dans le cas d'Haïti, je ne suis pas le premier (et, hélas, certainement pas le dernier) à parler de déstructuration. J'admettrai que la société haïtienne est organisée de telle sorte qu'elle ne cesse de reproduire des mécanismes d'exclusion s'opposant à l'établissement d'une sphère commune de citoyenneté. Il y a longtemps que des Haïtiens dénoncent cet état de choses. La rupture avec cet ordre honteux implique l'action d'un État fort, résolument engagé dans la transformation de la société.

L'humanitaire, sans que cela soit forcément intentionnel, affaiblit un État déjà faible. La politique du gouvernement haïtien est un laisser-faire, le président de la République le répète fièrement. C'est «l'argent des autres», ils en font ce qu'ils veulent. Chaque institution humanitaire développe ainsi sa politique. Il y a aujourd'hui des centaines de «politiques» différentes en Haïti. Des centaines de petits et grands pouvoirs d'action et de décision, dont les officiels haïtiens ne sont que les facilitateurs ou les accompagnateurs, et les citoyens haïtiens

à la fois les bénéficiaires (j'utilise le mot sans ironie aucune) et les tributaires. Le cas de cet élu d'une municipalité, salarié d'une ONG, est sans doute une exception, mais il illustre bien l'extrémité que peut atteindre la dépendance. Déstructuration et dérèglement versus aide d'urgence. Il faut au moins poser la question: le système de santé haïtien, boiteux, est-il renforcé par la présence de l'humanitaire ou rendu encore plus boiteux?

Le recrutement de cadres opéré par l'humanitaire détourne-t-il des jeunes Haïtiens de leur processus naturel d'inscription, de promotion sociale et ne fausse-t-il pas les données du marché du travail? La morosité et l'attentisme qui affectent de larges secteurs des masses populaires qui auraient pourtant tout intérêt à transformer un système social qui les oppresse, ne sont-ils pas liés au fait que les plaies immédiates sont plus ou moins pansées par l'aide humanitaire?

En général l'humanitaire ne sauve pas de la précarité, il la soigne, au propre comme au figuré, et quand il devient majoritaire ou qu'il a un immense pouvoir de décision, comme c'est le cas en Haïti, la société est envahie un temps par des programmes palliatifs mais a du mal à se reconstruire ou à se construire. Aujourd'hui, il est plus facile de trouver de l'argent pour l'éphémère que pour transformer la société: distribution versus production, etc.

«La République des ONG», c'est le titre d'un article du quotidien haïtien Le Nouvelliste en son édition du 10 octobre 2010. Le représentant du Secrétaire général des Nations unies en Haïti, cité par l'article, parle de structures «parallèles» aux structures étatiques et se lance dans un discours proche de la critique et de l'auto-critique. Moi, citoyen haïtien, je pense au jour où la plupart des ONG partiront. Je doute qu'Haïti aura beaucoup changé. Or, c'est de cela qu'Haïti a besoin, plus que tout. ■

Ce texte est une version écourtée d'un article ayant paru dans la revue *Humanitaire* publiée par Médécins du Monde.

**La CLC Canada**  
désire implanter une succursale sur la couronne nord immédiate de Montréal dans les prochains 3 ans, en partenariat avec un organisme tel que 10 Milles Villages. Nous avons les ressources financières nécessaires mais cherchons des personnes ayant à cœur ce type d'ouvrage.

**Si vous êtes intéressé(e),**  
prière de contacter  
Daniel Genest à:  
daniel@clcCanada.com  
514-506-3983

**Clément Joseph: Ce pasteur baptiste veut aider les chrétiens haïtiens à devenir des citoyens écoresponsables.**

# Remettre les Haïtiens debout

*Nathalie Leenhardt  
Rédactrice en chef de Réforme*

**P**our poser devant la photographie, le pasteur Clément Joseph tient à remettre sa veste, malgré la chaleur ambiante. Un détail important, dans un pays où, en dépit de conditions de vie difficiles, il est essentiel de se tenir élégant devant les autres. Et devant Dieu. Comment ne pas être ébahie, lors des cultes, par les chemises impeccablement blanches des hommes et les robes empesées des petites filles, alors que ces fidèles vivent depuis des mois sous des bâches...

Clément Joseph est à cette image, plein de dignité et de courage. Il est le secrétaire général de Misseh, la Mission sociale des Églises haïtiennes. Cette association regroupe les grandes ligues baptistes comme la Mission baptiste conservatrice, la plus libérale, en dépit de son nom, des Églises pentecôtistes

– Église de Dieu de la prophétie, Église du Nazaréen –, des Églises épiscopaliennes, qui représentent au total entre 3500 et 4000 communautés locales. «Nous avons créé Misseh pour palier le message des évangéliques tourné uniquement vers la vie dans l'au-delà. Nous croyons que notre rôle de chrétiens est d'abord de faire la volonté de Dieu sur terre», commente le pasteur, qui ne cache pas sa volonté de s'opposer aux paroles de certains missionnaires américains. Ceux-là mêmes que l'on a largement entendus sur les ondes au lendemain du 12 janvier et qui rendaient les Haïtiens responsables, du fait de leur vie dissolue, des malheurs de leur île.

## Petites forêts d'Églises

«Cette théologie que nous développons est très récente dans notre pays. Après



Nathalie  
Leenhardt



Le pasteur Clément Joseph

tous les ouragans et les cyclones, nous avons voulu expliquer aux fidèles qu'ils n'étaient pour rien dans les catastrophes naturelles mais qu'ils devaient jouer un rôle, à leur niveau, pour lutter contre le réchauffement climatique.» Et Clément Joseph d'expliquer que Misseh encourage vivement la création de petites forêts d'Églises. Une jolie expression pour désigner ces plantations autour des lieux de culte. Car Haïti souffre énormément de déforestation. Moins de 5 % de sa surface est aujourd'hui plantée d'arbres. Longtemps, l'île a vendu ses bois exotiques pour payer la dette due à la France, pour prix de l'indépendance! Et, faute d'autres types d'énergie, comme des fours solaires, les Haïtiens abattent encore des arbres pour les transformer en charbon de bois.

L'écologie mais aussi la prévention en matière de santé, la promotion

de l'éducation sont autant de thèmes chers au cœur de Clément Joseph. Pour lui, un autre combat essentiel est la nécessité de rendre aux chrétiens leur figure de citoyens. «Nous encourageons les fidèles de nos Églises à aller voter, à prendre des responsabilités au niveau des communes», explique Clément Joseph, qui croit au pouvoir des communautés, à la base. Certes, il est perplexe face à l'élection présidentielle de ce dimanche 28 novembre. «Je pense que ce scrutin n'a pas été assez verrouillé par le Conseil électoral provisoire et les candidats n'ont pas de vision documentée de la reconstruction de ce pays. Les élections, ce n'est tout de même pas un concours de beauté où chacun va se montrer! Pour nous, ce qui est important, c'est la notion de service,

ce n'est pas l'écharpe autour du cou mais la serviette autour de la taille.»

Et d'énoncer les priorités qui devraient, selon lui, animer les candidats: lutter contre la corruption, en finir avec «les intentions de bas étage et le copinage», élever le niveau de réflexion de la jeunesse. Ce que Clément Joseph résume par un « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice », proclamé d'une voix ferme et convaincue.

Misseh ne travaille pas seule à l'édification de ce Royaume. Elle reçoit ainsi l'aide de partenaires étrangers: l'Église norvégienne, présente à leurs côtés depuis le début. « Ils ne viennent pas avec un message vertical, avec des solutions toutes faites, ils discutent avec nous », explique le



Misseh encourage vivement la création de plantations autour des lieux de culte.

pasteur. Ainsi, parmi les programmes soutenus par la NCA (Norwegian Church Aid) figurent l'éducation des jeunes sur l'équité entre hommes et femmes, dans un pays où de nombreux ministres du culte véhiculent encore des discours machistes, mais aussi un travail auprès des enfants des rues, très nombreux puisqu'un petit Haïtien sur deux ne va pas à l'école.

## Souveraineté nationale

Misseh travaille également sur un projet de village intégré avec Tear Fund, une ONG britannique, qui aide en priorité les Églises locales. «Nous nous méfions davantage de l'aide venue de l'Amérique du Nord, qui se résume encore trop souvent à: "On vous donne, vous consommez, c'est fini."» Lui refuse cette facilité, qui empêche de construire sur le long terme. «Mais il y a chez les Haïtiens une résistance au changement, reconnaît-il. C'est pourquoi il faut former les membres et les cadres des Églises.»

Et tout d'un coup, il s'enflamme: «On ne peut laisser les gens s'habituer à la misère, la vie n'est pas digne dans les camps. Il y a de la promiscuité, des viols, la propagation du sida.» Et pourtant, il sait bien que beaucoup ont intérêt à rester sous les tentes, car tout est encore plus difficile ailleurs... Clément Joseph a le verbe haut. Cet homme de conviction et d'analyse possède plusieurs cordes à son arc: formé en théologie à l'université

baptiste d'Haïti, il a aussi bénéficié des programmes de formation à distance de l'université de Genève. Titulaire d'une licence en droit, il a également obtenu un diplôme en sciences de l'éducation, dans une université de Caroline du Sud.

Il aime Calvin et Piaget, le célèbre psychologue. Il cite aussi Espérance Julsaint, qui fut président de l'Union des Églises baptistes d'Haïti dans les années 80 et enseigna en Europe: «Je l'ai connu à vingt ans, il m'a beaucoup influencé, il encourageait les jeunes à étudier. Dans ce que je suis devenu, son ministère pèse lourd», dit-il avec l'humilité de rendre grâce à ceux qui l'ont construit.

Aujourd'hui, il se veut acteur et observateur du devenir de son pays, un pays où, tient-il à rappeler, l'espérance de vie ne dépasse pas 50 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes. S'il reconnaît la nécessité de l'aide internationale, il en mesure aussi les difficultés: «Je comprends le malaise de la communauté internationale: elle a aussi la responsabilité que l'argent envoyé soit dépensé dans la plus grande transparence.»

Il souhaite que son pays recouvre sa souveraineté. Et cet homme de 53 ans rêve plus que tout que ses enfants puissent voir le début d'un autre Haïti. ■

Version légèrement remaniée d'un article publié dans la revue *Réforme*.



Matthieu Nantel et Mélodie Després, des leaders de louange bien connus dans le monde évangélique québécois, projettent de faire un album de louange auquel le couple travaille depuis ces dernières années. Cet album s'inscrit dans le vaste projet du ministère du développement de la louange francophone qui travaille au ressourcement des églises francophones à travers la création de nouveaux chants de louange composés par des québécois. L'objectif est donc de faciliter la réalisation d'albums chrétiens et de soutenir des auteurs compositeurs dans leurs œuvres.

Pour faire un don en faveur du projet ou pour plus d'informations, visitez l'adresse suivante: <http://www.lintersection.org/projetlouange>. Nous vous invitons aussi à prier pour le projet afin qu'il puisse se réaliser selon le plan de Dieu.

«Vous auriez-du voir la mine réjouie de ces agriculteurs quand ils nous ont montré leurs récoltes abondantes» nous dit le Pasteur Wilner Cayo, tout en arborant lui-même un grand sourire.



Wilner Cayo

# SOKAVIM ou le développement intégral

Interview réalisé par *Éric Wingender*

Il enchaîne en disant « les fermiers haïtiens que nous aidons ont assez de terre, assez de soleil et ils travaillent douze heures par jour. Le facteur limite, c'est l'eau. Ne comptant que sur la pluie, ils ne pouvaient auparavant avoir qu'une seule récolte par année. Si la pluie était au rendez-vous, bien entendu». « Maintenant » continue-t-il, « grâce au nouveau système d'irrigation que nos églises et nos autres partenaires leur ont fourni à travers SOKAVIM, une ONG que nous avons fondé, ces producteurs ont eu quatre récoltes en 2010, l'année du projet pilote. De plus ils peuvent cultiver des plantes plus exigeantes en eau comme la tomate ou le concombre au lieu de seulement faire pousser des céréales».

Il est difficile de ne pas partager l'enthousiasme que dégage le Pasteur Cayo lorsqu'il nous parle du résultat de ces huit années au cours desquelles l'Église Baptiste de Smyrne de Mon-

tréal, (dont il est le pasteur), avec d'autres partenaires dont la participation est plus récente (par exemple, l'Église évangélique Baptiste d'Ottawa et son pasteur Franky Narcisse) ou plus ponctuelle, ont investi temps et argent à travers SOKAVIM pour contribuer au développement d'une région rurale d'Haïti portant le nom de Colline d'Aquin.

Lorsqu'on lui pose la question de savoir comment il lie ensemble action humanitaire et foi chrétienne, le Pasteur Cayo commence en insistant sur le fait que l'amour de Dieu doit nous pousser à l'action. Mais il enchaîne en disant que le terme « humanitaire » n'est pas son expression favorite. « Cela me fait trop penser à ces organisations qui se contentent d'une action ponctuelle et qui repartent aussi vite qu'elles sont venues » commente-t-il.

« Soyons clair, continue-t-il, le principe numéro un qui guide l'action de SOKA-

VIM, c'est le respect de la dignité de ceux que nous voulons aider». Mais cet énoncé théorique débouche sur des pratiques concrètes, comme nous le fait vite comprendre le Pasteur. «Respecter la dignité de ceux que l'on veut aider», poursuit-il, «veut d'abord dire prendre le temps de bâtir une relation. De cette manière la confiance s'installe et il devient plus facile de comprendre leurs besoins. Ensuite, il s'agit de donner aux gens les outils qui leur font défaut de manière à ce qu'ils soient les acteurs des changements qui doivent être apportés». «Car», enchaîne-t-il, «il est crucial d'éviter de créer une culture de dépendance et de mendicité. Il faut absolument toujours viser l'autonomie de manière à ce que l'œuvre que l'on a mise en marche puisse continuer toute seule même après notre départ»

Le Pasteur Cayo enchaîne en disant que les Québécois doivent aussi comprendre jusqu'à quel point les églises évangéliques sont un acteur incontournable dans la transformation future d'Haïti. «Les journaux québécois ont souvent donné l'impression que les églises faisaient partie du problème en Haïti, ou, à tout le moins, qu'elles se contentaient d'apporter un réconfort spirituel. Ce que les médias oublient souvent de dire, c'est que la majorité des écoles ainsi qu'un grand nombre de cliniques médicales sont gérées par les Églises! Sortez les églises du portrait en Haïti et je vous assure que la situation serait encore plus pénible qu'elle ne l'est actuellement!»

Il élabore en disant que «l'action des églises est importante pour deux raisons.

D'abord parce que les évangéliques constitueraient 40 % de cette population haïtienne. Donc s'ils se mobilisent pour effectuer une transformation de la vie civique et pour faciliter le développement économique et social, nous pourrions voir des choses étonnantes se produire. Deuxièmement, l'État haïtien n'est que très peu présent dès que vous sortez des grands centres. Les populations dans les campagnes sont donc comme laissées à elles-mêmes. Pour l'instant, c'est à nous, églises évangéliques, d'aller aider ces populations qui sont laissées pour compte.»

Comme pour être sûr que je comprenne ce que l'absence de l'État - par manque de moyens surtout - veut dire concrètement, le Pasteur illustre son propos en disant: «vous vous rendez compte? Lorsque nous arrivons sur le terrain avec des équipes médicales, comme nous le faisons une ou deux fois par année, nous rencontrons des gens qui ont plus de 50 ans et pour qui c'est le tout premier contact avec un médecin ou une infirmière, pour beaucoup d'entre eux! Mais ce qui est encore plus bouleversant, c'est de penser que même si le traitement requis - quand il est disponible via certains ONG locaux ou organismes gouvernementaux - pour les soigner peut coûter aussi peu que deux dollars, la plupart d'entre eux ne sont même pas capables de payer cette somme. Heureusement, les équipes médicales qui interviennent sous l'égide de la SOKAVIM leur prodiguent des soins tout à fait gratuitement.»

Lorsque je demande au Pasteur de me parler de ce qu'il souhaite voir se produire

dans la région de la Colline d'Aquin, il s'anime et m'explique que tout ce qu'ils ont fait depuis huit ans: leur ministère spirituel (par la prédication et la formation), la construction d'écoles et le soutien des salaires des professeurs, la visite d'équipes médicales et l'amélioration des techniques agricoles via le forage de puits ou implantation de système d'irrigation correspond aux quatre grands axes de leur action. Il précise en disant que «l'axe spirituel, l'axe éducationnel, l'axe médical sont les plus évidents. L'axe socio-économique, quant à lui, représente des défis d'un type particulier.

Le Pasteur Cayo élabore dans ces termes: «la région aura besoin de se doter de moyens pour transformer et vendre le fruit de ses récoltes abondantes qu'elle commence à produire et produira. Ainsi, par exemple, les tomates et les concombres se vendent à un très bon prix dans les villes d'Haïti. Arriver à vendre sur ces marchés est probablement la meilleure avenue pour que ces gens sortent de la terrible pauvreté dans laquelle ils vivent. Mais les moyens d'ordre technique ou organisationnel nécessaires pour transformer et vendre les légumes demandent une mobilisation de la communauté et un investissement dans des structures qui appartiendront à l'ensemble de la communauté. Ce n'est pas encore évident pour ces gens-là. Ils sont très solidaires vis-à-vis de leurs familles. Mais il faut qu'ils solidifient l'espèce de réflexe communautaire qui est nécessaire pour arriver à faire fonctionner ce type de projet. Nous sommes confiants que cela

*Suite en page 15*

# Haiti: foi et souffrance

« Sans ma foi en la résurrection, je serais folle et n'aurais pas pu traverser l'épreuve du deuil ».

*David Jean-Paul, conférencier et candidat à la maîtrise en théologie pratique*

Ainsi parlait Suzanne, qui a perdu sa fille aînée de 30 ans et sa petite-fille de 12 ans, ensevelies sous les débris de leur propre maison détruite lors du séisme du 12 janvier 2010 en Haïti. Cette survivante qui se rappelle encore la tragédie qui a fait basculer toute sa vie en seulement quelques secondes, nous confie que sa foi lui a été d'un grand secours. Elle ne cesse de remercier Dieu pour l'éducation religieuse qu'elle a reçue sur l'espérance de la résurrection avant la catastrophe. « Je sais que je reverrai mes enfants dans le Royaume de Dieu, à la résurrection des morts. Leur présence physique me manque mais je suis consolée de savoir que la mort n'aura pas le dernier mot », ajouta-t-elle. Ces remarques confirment le fait que les croyances religieuses peuvent avoir une incidence sur la souffrance des victimes et des survivants. D'où l'importance de comprendre le rôle que joue les croyances religieuses dans le processus de résolution du deuil afin de favoriser une éducation religieuse et une pratique d'accompagnement des personnes endeuillées qui soient pertinentes.

Notons d'abord que l'effet des croyances religieuses sur la souffrance n'est pas simple. Certains affirment qu'il leur est difficile de concilier leur foi en Dieu avec leur souffrance à la suite de la perte d'un être cher, tandis que d'autres disent que sans leur croyance en Dieu, ils n'auraient pas pu passer au travers de l'épreuve. Ainsi dans un cas, l'expérience traumatisante a eu pour effet d'ébranler la foi, tandis que dans l'autre, la tragédie a renforcé la confiance en Dieu. En relisant leur expérience à la lumière de la trajectoire vie-mort-résurrection du Christ, des personnes ont découvert que la victoire du Crucifié est celle de tous les crucifiés de l'histoire. La résurrection leur fournit un cadre permettant d'intégrer la souffrance. Une jeune fille, devenue orpheline, raconte : « J'essaie de ne plus penser à la mort de ma mère mais plutôt à sa résurrection. Pour moi, la mort n'est qu'un passage vers une nouvelle vie plus épanouie en Jésus-Christ ». De façon générale, nous interprétons ce qui nous arrive à partir de nos expériences, de notre vision personnelle du monde et du sens que nous voulons donner à notre vie. Interpréter une expérience, c'est privilégier une signification, donc une orientation parmi d'autres possibles. Interpréter, c'est choisir. Donc,



David  
Jean-Paul

ces victimes ont choisi consciemment ou non de chercher un sens à leur souffrance à travers la résurrection du Christ.

D'autres victimes, cependant, vivent très mal leur foi en la résurrection à la suite d'une tragédie. Ainsi des survivants peuvent par exemple craindre de ne plus revoir la personne aimée lors de l'avènement du Christ. L'incertitude, le doute et la crainte habitent leurs cœurs en raison d'une séparation qui peut être définitive. Dans ce cas, les croyances religieuses peuvent aggraver la souffrance des endeuillés. Un autre cas de figure est celui de cette femme qui vit l'épreuve du deuil de ses deux filles en réprimant sa colère par crainte de ne pas réveiller le courroux de Dieu. La victime se contraint au silence, culpabilisée de ne pas avoir assez de foi et craignant d'être jugée par des gens qui tentent de l'encourager par des paroles certes pieuses mais qui ne suscitent en elle que révolte et amertume.

Une ignorance des phases du deuil peut aussi porter certains croyants à penser que si l'on possède la foi en la résurrection, on devrait se réjouir du départ de son proche. D'où une tendance à attribuer à des forces surnaturelles certaines réactions normales généralement vécues par toute personne en deuil. Ainsi une jeune femme nous confie: « Je traversais une période de colère après la mort de mon frère. Je pensais qu'il s'agissait d'un démon qui me persécutait. Je demande à Dieu de me changer car je n'étais pas ainsi avant la catastrophe.» Un accompagnement des personnes endeuillées s'avère donc nécessaire pour les aider à traverser l'épreuve du deuil de façon convenable.

Qu'est-ce qui fait que, devant la même expérience, un croyant expérimente un soulagement ou trouve du réconfort dans l'espérance et en ressort fortifié dans sa foi, tandis qu'un autre est submergé par la douleur? Un certain nombre de facteurs peuvent à notre avis expliquer ce phénomène. D'abord, l'éducation religieuse qui, faite d'une certaine façon, peut accroître le sentiment de culpabilité des victimes comme le montrent certaines études menées auprès des victimes d'abus sexuels. Dans le cas de la souffrance causée par le deuil, la place de l'éducation religieuse est toute aussi déterminante. Ensuite, l'authenticité d'un leader spirituel ou d'une figure symbolique qui incarne dans sa vie personnelle la conviction de la résurrection peut être une source d'inspiration pour les endeuillés. En effet, nos recherches nous a mis sur les traces de victimes qui témoignent spontanément de l'impact de leur leader spirituel dans cette situation traumatisante. Une survivante raconte: « Cette situation a confirmé le leadership de notre père dans la foi. Il a été un modèle de foi pour nous. Même si sa fille aînée est morte, sa foi en la résurrection est inébranlable et authentique. »

En conclusion, nous pouvons affirmer que les croyances religieuses peuvent soulager ou aggraver la souffrance liée au deuil. Il s'avère donc crucial de bien comprendre les mécanismes par lesquels les croyances religieuses chrétiennes conduisent à la guérison de ceux et celles qui traversent un deuil. Dans cette quête, il convient de s'inspirer autant de la tradition biblique et chrétienne que de l'expérience concrète des endeuillés. ■

*Suite de la page 13*

va arriver mais ça demande du temps et tout un apprentissage compte tenu de leur passé déficitaire sur ce terrain ». Lorsque je demande au Pasteur Cayo de me parler de ce dont il rêve pour Haïti, il me dit: « j'ai quitté ce pays pour venir au Québec à l'âge de 14 ans. Comme la plupart des Haïtiens qui ont ce parcours, je demeure très attaché à mon pays natal et je veux l'aider. Mon rêve c'est de voir l'incroyable énergie et l'énorme potentiel des églises évangéliques d'Haïti être investis, non pas seulement dans une vie spirituelle mais aussi dans la vie civique et la vie économique de leur pays. Les églises doivent être encouragées à développer chez leurs membres un esprit civique et un sens de l'initiative qui débouchent sur la création d'une vaste gamme de projets qui répondront aux besoins de la société haïtienne. Cela peut être aussi simple que de mettre sur pied des brigades pour assurer la propreté de la rue où se trouve l'église locale! »

Nous complétons l'entrevue en lui demandant comment il arrive à s'occuper de sa famille, de son église, du travail en Haïti et, pour finir le tout, poursuivre ses études doctorales (le Pasteur Cayo complète un doctorat en théologie à l'Université de Montréal, dans le domaine de la bioéthique). Il se contente de sourire et de dire: « je remercie le Seigneur pour la bonne santé qu'il me donne, le soutien de ma famille, de mon Église locale, de collègues généreux et de deux excellentes directrices de thèse! » ■

Tout le monde était frappé par l'enseignement de Jésus car il parlait avec autorité. Mais ses disciples ne lui ont jamais demandé de leur enseigner comment prêcher.



Soula Isch

# Comment prier

*Soula Isch,  
missionnaire de la SIM*

Jésus était un maître en homilétique. Il savait comment captiver ses auditoires et comment faire passer des messages importants en racontant des histoires toutes simples de la vie quotidienne. Cependant ses disciples lui ont demandé de leur enseigner comment prier.

Beaucoup de livres ont été écrits sur la prière. Il a été dit que la prière change les événements. Ce n'est pas la prière mais c'est Dieu qui change les événements. Il y a des gens qui pensent que la prière est un procédé magique, un moyen pour disposer de la puissance de Dieu et l'utiliser à ses propres fins. Aussi, ils prient, ils crient, ils se rendent presque hystériques, ils utilisent toutes sortes de paroles et de gestes en espérant percer le secret de la prière et en contrôler la puissance. Jésus a beaucoup enseigné sur la prière. Il nous a appris la vraie signification de la prière et la manière de prier. Et il a surtout vécu une vie

de prière, ce qui montre l'importance de la prière pour tous les chrétiens.

Un jour il a raconté l'histoire d'une veuve; il y en avait beaucoup en son temps. C'est l'évangéliste Luc qui nous rapporte ce récit, au chapitre 18,1-8. Cette veuve avait une affaire à régler et elle s'est adressée au juge de sa ville. Est-ce qu'il vous est arrivé d'aller dans un bureau pour régler une affaire importante et la personne qui peut régler votre problème vous ignore? Elle ne vous regarde même pas, elle boit son café. Qu'est-ce que vous faites à ce moment? Est-ce que vous repartez découragé pour ne pas dire fâché, ou vous perséverez jusqu'à ce qu'on vous réponde et qu'on trouve une solution à votre problème? Eh bien, c'est exactement ce qui s'est passé avec la veuve. Elle est allée trouver le juge de sa ville, mais il était insensible à son besoin et il a refusé de répondre à sa demande pendant longtemps. Il connaissait pourtant la loi de Dieu qui exigeait



Jeune femme en prière

qu'on traite les veuves avec justice. Il n'en avait rien à faire; et la veuve continuait à frapper à sa porte sans arrêt. Elle savait qu'elle avait le droit de lui demander de lui faire justice; elle était seule à se débattre contre un adversaire car elle n'avait ni mari ni fils ni frère pour la défendre. Qui sait si c'était peut-être une question de l'héritage de son mari. Sa situation était en tout cas désespérée, mais elle s'est battue jusqu'à la fin, et elle a reçu une réponse positive de ce «juge inique». Le juge ne se souciait nullement du besoin de la veuve, mais Jésus raconte qu'il lui a répondu et il lui a accordé ce qu'elle demandait juste pour qu'elle le laisse tranquille. Et il a ajouté «Et Dieu ne fera pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard?»

Les Juifs savaient dès leur jeunesse que Dieu était compatissant et juste, mais ils avaient peur de le déranger. Jésus par son enseignement a introduit l'idée de la proximité de Dieu en tant que Père. Il nous dit que notre Dieu nous entend lorsque nous le prions; il nous faut donc prier sans nous décourager, sans nous relâcher. Cette femme n'avait pas d'avocat mais nous avons un Grand Sacrificateur auprès du trône du Père et l'Esprit-Saint qui prie et intercède pour nous. Nous ne sommes pas seuls dans le combat de la prière. Oui la prière est un combat contre les forces qui cherchent à nous opprimer ou à nous décourager et à nous tenir éloigné de Dieu. Nous avons toutes les promesses de Dieu qui nous encouragent à persévérer. «Invoque-moi au jour de la détresse, je te délivrerai, et tu me glorifieras» Ps 50,15. «Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.» He 7,24-25.

Jésus termine l'histoire de la veuve en faisant un lien avec son retour et en mettant ses disciples en garde. Il sous-entend qu'il reviendra quand le temps va commencer à nous sembler long. Il nous encourage à persévérer jusqu'à ce que sa promesse se réalise. Après 2000 ans, on se demande parfois s'il vaut la peine de persévérer! Il est important d'être fidèles, d'avoir une vie de communion con-

stante avec Dieu. La prière est une attitude d'attente, d'espérance et de persévérance. La prière n'est pas un devoir religieux mais un endroit où l'on rencontre Dieu. Prier c'est parler avec Dieu. En priant j'ai conscience que tout dépend de Dieu, et sans lui je ne peux rien faire. Je reconnais mes limites, je respecte Dieu pour ce qu'il est et ce qu'il fait et j'ai confiance en lui. Luther disait : «Je dois prier comme si tout dépendait de Dieu et comme si tout dépendait de moi». Le roi David dit «Moi j'ai recours à la prière» Ps 109,4. La base de la prière est la foi en Dieu. «Ayez foi en Dieu» a dit Jésus à ses disciples et vous verrez des montagnes se déplacer. Parfois on aimerait pouvoir faire bouger les montagnes d'obstacles par la foi. Mais souvent le Seigneur agit plutôt en ôtant les montagnes d'inquiétude, de peur et de ressentiments négatifs de notre cœur. Finalement la prière est l'adoration et la louange de nos cœurs. Elle est le moyen par lequel nous exprimons notre relation et notre communion avec Dieu, notre dépendance à lui. Elle est un moyen pour jouir de la présence de Dieu, comme l'on jouit de la présence d'un ami. La prière transforme notre vie dans la conformité avec la Parole de Dieu. En priant Dieu amène la paix et le calme dans notre cœur, même au milieu de la tempête. On apprend à prier en priant. L'exemple de cette veuve nous montre la vérité énoncée dans Pr 25,15 «Avec la patience on peut persuader le roi...»

# 3<sup>e</sup> édition du déjeuner de prière à Montréal

Mireille Mirambeau  
Membre du comité organisateur



Pour la 3<sup>e</sup> année consécutive, l'Église Méthodiste Évangélique dirigée par le révérend pasteur Moïse Isidore a organisé un déjeuner de prière sous le thème «Peuple debout, saisis ta délivrance». Près de 500 personnes ont pris part à cet événement qui se déroulait le 6 août dernier à Holiday Inn situé sur la rue Sherbrooke Ouest à Montréal.

Le public a pu louer, adorer avec des artistes tels que Jojo Botena, le groupe Ichthus, Berthelot Jérémie, Claude Doucet, et Joel Lorquet. Le groupe de louange de l'Église Méthodiste Évangélique a électrisé la salle et la chorale de l'Église Méthodiste de Montréal a chanté avec prestance et harmonie.

La méditation du jour a été délivrée par le révérend pasteur John Thévenot de l'Église canadienne *Les Apôtres de Jésus Christ* de Deux Montagnes. Il a rappelé à l'assistance combien il est important de rester debout et de revêtir les armes spirituelles pour attendre la délivrance.

Plusieurs pasteurs de diverses communautés ethniques et de dif-

férentes confessions religieuses ont pris part à ce déjeuner. Dans l'assistance on pouvait aussi voir M. André Joly directeur de la Radio CKZW, *le Son Gospel du Québec*, de même que les représentants de l'émission *Écho évangélique* du samedi matin. Certains participants avaient fait le voyage de Boston, d'Ohio, de New York, d'Ottawa et d'Haïti afin de pouvoir prendre part à ce moment de prière. La bénédiction a été prononcée par le révérend Gesner Paul, président de l'Église Méthodiste d'Haïti. Comme ce fut le cas durant les deux années antérieures, les chrétiens ont apprécié cette matinée d'échange et de ressourcement spirituel. Autour d'un repas fraternel, ils ont eu l'occasion d'entendre des paroles de vie et des chants



De gauche à droite: Jojo Botena fait vibrer l'assistance avec son chant *Il vient du ciel*, Claude Doucet de sa puissante voix entonne *Above all*, et le groupe Ichtus chantant a capella *Jesus loves me*.

touchants et profonds interprétés par des artistes talentueux. Alors que la matinée de prière prenait fin, les participants ont laissé la salle le visage rayonnant, disant qu'ils avaient été bénis avec en main leur verset de bénédiction et remplis d'espoir, car ils attendent la réponse de Dieu à leurs requêtes. En effet, Notre

Seigneur avait répondu à la prière de plus d'un les années précédentes et il le fera encore cette année. Le mot d'ordre avant le prochain déjeuner de prière est de garder la foi et de rester dans la louange, l'adoration et la prière. Le rendez-vous est pour août 2012 sachant que des témoignages édifiants viendront renforcer

les moments forts de louange et d'adoration qui permettront à chacun d'avoir une communion avec ce Dieu de délivrance. À l'année prochaine! ■

Note: Pour plus d'informations sur les déjeuners de prière, contacter Mireille Mirambeau à: [mcmirambeau@yahoo.com](mailto:mcmirambeau@yahoo.com) ou Farah Cornély à: [falitoue@yahoo.fr](mailto:falitoue@yahoo.fr)



De gauche à droite: le pasteur J. Thévenot lors de la prédication, Valérie Morquette interprète le chant *Quelle assurance, je suis sauvée*, accompagnée de Jude Deslouches, et la chorale de l'Église Méthodiste Évangélique de Montréal entonnant *Seigneur que n'ai-je mille voix*.

# Appelés à servir

Vincent Rodrigue,  
Église évangélique de  
Saint-Eustache



**En tant que chrétiens, nous n'avons pas été appelés à être des consommateurs ou des profiteurs. Nous avons été choisis pour être des serviteurs en Jésus Christ, appelés à servir les autres. C'est une chose de le lire et de le comprendre, mais cela en est une autre de le vivre et de le mettre en pratique.**

Jésus n'est pas venu sur cette terre comme un roi ou un noble, un riche ou un dirigeant d'entreprise renommé, une vedette de hockey, un homme grand et fort physiquement, ou comme le gars populaire de l'école. Il est venu sur la terre comme un être humain, fragile, pauvre et méconnu. C'est exactement comme cela que plusieurs jeunes se sentent aujourd'hui, pauvres, faibles et... malheureusement inconnus de bien des gens. Cependant, l'histoire, aussi triste quelle semble paraître à ce moment, change le jour où Jésus commence son ministère, en rendant service. Jésus nous a montré l'exemple parfait du service en faisant une demande révolutionnaire pour l'époque, que les maîtres servent leurs esclaves et que les humains s'aiment les uns les autres. Jésus servait avec humilité, respect et joie. En un mot, il servait avec amour, le faible comme le fort, le juste et l'injuste, le bon et le méchant. Il n'a pas laissé l'orgueil, les préjugés ou la peur l'envahir. Il était rempli du Saint-Esprit en vue du service.

Mais, qu'est-ce que servir? Pour moi, je dirai que servir c'est donner de son temps, de son énergie, de ses biens et de son amour à son prochain. À l'exemple de Jésus-Christ, le service nous permet de manifester à tous une infime portion de ce qu'est l'amour divin à nos proches et amis, mais aussi aux voisins et même aux étrangers. Car le service c'est aimer et aimer c'est la nature de Dieu. Nous servons, car Dieu vit en nous et il est amour. Jésus nous appelle à servir parce qu'il nous montre le bon chemin et parce que ce qu'il fait est juste et bon. Aimer implique de servir avec humilité. L'apôtre Paul nous exhorte à faire toute chose avec humilité, douceur, patience et amour. Ne servons pas pour être servis. Souvenons-nous qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, et cette joie vient de la communion que nous avons avec Dieu à travers le service.

Aujourd'hui, en 2011, La richesse conduit les gens à oublier qu'ils sont en réalité faibles. Ici, je ne parle pas seulement de ceux qui possèdent des millions de dol-



Des jeunes bénévoles en train de servir lors de la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire des Églises des Frères mennonites du Québec.

lars, mais aussi de ceux qui ont accès à un toit, à des vêtements, à l'eau et à la nourriture, des choses qui ont un prix inimaginable aux yeux de certains, mais qui pour d'autres ont perdu toute valeur et se résument en un mot: consommation. Mais l'assurance du riche est illusoire et lui et le pauvre ont besoin d'aide chacun à sa manière. À cet effet, il est encourageant de constater qu'aujourd'hui encore, des chrétiens servent Jésus-Christ avec cœur et ni le temps, les épreuves ou le mal ne peuvent les détourner de cet objectif. Parmi ces chrétiens figurent plusieurs jeunes de nos communautés. J'ai eu moi-même le grand privilège de servir en diverses occasions, en offrant de mon temps et de mon énergie pour faciliter la tâche qui incombe à d'autres personnes. Ce qu'il y a de plus merveil-

leux, c'est de pouvoir servir avec nos amis et nos proches. Cela fût mon cas lors de lors du 50<sup>e</sup> anniversaire des Églises des Frères mennonites au Québec où j'ai eu l'aide des jeunes de l'Église khmère et aussi de l'Église de Saint-Eustache, une équipe dévouée de 13 jeunes au total. La participation même modeste de ces jeunes, à travers le simple fait de passer de l'eau aux tables avec un sourire, a procuré un bien incontestable aux organisateurs de l'évènement. Servir ne signifie pas nécessairement aller chaque jour dans un centre de personnes âgées, et y travailler toute la journée. Bien sûr vous pouvez le faire si le cœur vous en dit. Servir peut être aussi simple qu'être à l'écoute d'une personne, appeler ceux que l'on aime, jouer avec son petit frère, vider le lave-vaisselle pour sa mère, passer le balai

pour sa femme, prendre du temps avec ses enfants, participer dans l'église à un ministère comme l'offrande, la Cène, le groupe de louange, le groupe jeunesse ou l'accueil, ou prier les uns pour les autres.

Cependant il existe dans le service des dangers qu'il convient de mentionner. L'un d'eux est le risque de se faire exploiter par autrui et l'autre est la tentation de verser dans l'excès. Nous avons tous nos limites, physique et spirituelle. Dire oui à tous n'est pas la meilleure solution pour servir. Nous avons le droit de nous reposer, tout comme Dieu s'est reposé le 7<sup>e</sup> jour. Ne laissons donc pas des gens profiter de nous, soit par ce qu'ils ne s'en rendent pas compte, soit parce qu'ils le font exprès. Certains désireront nos services pour profiter de notre main d'œuvre bon marché alors qu'ils ont les moyens de rémunérer des salariés. D'autres utiliseront un discours pieux pour culpabiliser tous ceux qui ne veulent pas s'impliquer dans le service. Alors prions afin que l'Esprit-Saint les éclaire et qu'il dispose nos cœurs, afin de nous placer au bon endroit et au bon moment, et de nous rendre frais et disponible pour servir avec amour.

Nous avons tous reçu de Dieu des dons uniques et formidables. Utilisons-les pour l'avancement de son royaume. Prions que Dieu lui-même nous dirige dans le service envers tous, famille, amis, chrétiens, non chrétiens ou inconnus, afin que tous puissent contempler à travers nous la gloire du Seigneur Jésus-Christ qui est lui-même venu nous servir à cause de son amour pour nous. ■

# Tour d'horizon

## Les évangéliques font la une deux fois!

Les lecteurs évangéliques des journaux (gratuits) *Métro* et *24 heures* ont eu le plaisir de découvrir qu'ils existent et qu'ils ne sont pas si méchants que cela! C'est sûrement la conclusion à laquelle plusieurs de nos lecteurs ont dû parvenir lorsqu'ils ont lu l'article au ton plutôt sympathique consacré au démarrage

de *L'Église du Coin*, une nouvelle communauté que l'Église Baptiste de Terrebonne-Mascouche tente d'implanter en plein cœur de Montréal. Selon le Pasteur Éric Lanthier, il a suffi pour intéresser les journaux, de l'envoi d'un communiqué de presse succinct conçu pour attirer l'attention.

## Changement de la garde à l'IBQ

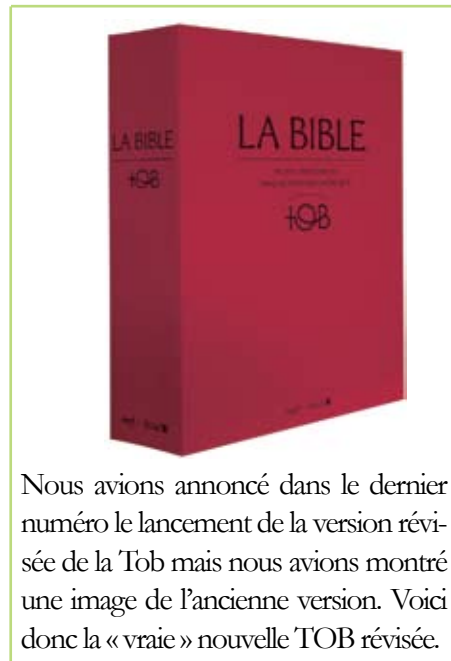
L'Institut Biblique du Québec, l'école des Assemblées de la Pentecôte vient de passer par d'importants changements au niveau de sa direction. Le président Garry Saint-Onge a cédé son poste à Garry Connors, bien connu des responsables évangéliques puisqu'il a longtemps occupé le poste de directeur

du district québécois des Assemblées de la Pentecôte. Par ailleurs, Gérald Émery a quitté le poste de doyen académique qu'il occupait depuis neuf ans pour donner tout son temps à son travail de pasteur principal de l'Église Nouvelle Alliance de Gatineau. Jonathan Bersot, pasteur à Drummondville, est le nouveau doyen.

## La Société Biblique fait le point

Le Lien a rapporté l'existence de tensions entre la section torontoise et la section montréalaise de la Société Biblique. La Société biblique canadienne de Montréal (SBCM) nous a indiqué que cette page a été tournée et qu'elle se concentre sur l'accomplissement de sa mission, soit mettre les gens en

relation avec Dieu par sa Parole. La directrice générale, Madame Liliane Gordon explique les activités de la SBCM comme suit: «en partenariat avec nos donateurs, nous parrainons des projets tels que le Centre universitaire de recherche et de formation en traduction biblique et la traduction de



Nous avons annoncé dans le dernier numéro le lancement de la version révisée de la Tob mais nous avons montré une image de l'ancienne version. Voici donc la « vraie » nouvelle TOB révisée.



Jonathan Bersot

la Bible en langue Mohawk. Au niveau international, nous contribuons à une distribution en Haïti d'une bible pour enfants en créole. Au niveau local, nous participons à des projets de distribution biblique au sein de maisons de détention, de refuges pour sans-abri et d'hôpitaux pour enfants».

## Nouveaux arimages

Le paysage académique du milieu évangélique québécois continue à évoluer. C'est ainsi que l'Institut Biblique V.I.E., l'école de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire et l'École de Théologie Évangélique de Montréal (une école interdénominationnelle parrainée par les Églises Mennonites) effectuent leurs activités de formation de façon conjointe depuis déjà deux ans. Chacune des deux institutions conserve encore son CA mais ces derniers vont consacrer l'année à réfléchir sur le type de structure à mettre en place pour permettre

aux deux dénominations de bien encadrer les activités d'ÉTEM-IBVIE. Aussi à l'ordre du jour: un nouveau nom et un acronyme... plus accrocheur! En juin dernier ÉTEM-IBVIE a mis fin à l'entente qui lui permettait d'offrir les programmes de la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal. Selon Kristen Corrigan, rectrice de l'ÉTEM, l'Université de Montréal exigeait des modifications à l'entente qui ont été jugées trop contraignantes. Le dialogue qui a alors été entamé avec la Faculté de théologie de l'Université Laval a per-



mis de rapidement aboutir à une entente en vertu de laquelle ÉTEM-IBVIE offre maintenant le baccalauréat en théologie de l'Université Laval. Notons aussi que, grâce à ce partenariat avec Laval, ÉTEM-IBVIE est la seule école évangélique qui offre le plein accès au programme des prêtres et bourses du ministère de l'éducation.

## Nuit blanche et mouvementée

L'école biblique Parole de Vie- Béthel organise une nouvelle édition des Folies Lunaires, une activité jeunesse inter-église qui

marie sport, jeux, bouffe et l'enseignement des Écritures. L'activité va se dérouler au cours de la nuit du 4 au 5 novembre au

complexe sportif de l'Université McGill. Pour en savoir plus, consulter le site [www.pdvb.org](http://www.pdvb.org)

## Décès d'une pionnière

Mme Lydia Dyck épouse de Ernest Dyck, fondatrice aux côtés de son mari des églises des Frères mennonites au Québec est par-

tie rejoindre notre Sauveur dans la soirée du 17 août à la suite d'une mauvaise chute. Elle était cependant déjà très affaiblie selon

sa fille. Toute notre sympathie à la famille éprouvée et nos prières pour que le Seigneur leur apporte consolation et réconfort.



## La mare à Pontius



# Soyez prêt à répondre

## Joignez le Réseau des leaders chrétiens

Conçu spécialement pour les leaders chrétiens, le réseau comporte des ressources pour vous et les membres de votre église afin de vous équiper face aux questions concernant la pauvreté et la justice dans le monde.

Recevez le bulletin bimestriel électronique « Vue sur le monde » traitant de questions mondiales, vous informant des événements à venir et plus.

Inscrivez-vous à :

[www.visionmondiale.ca/eglise](http://www.visionmondiale.ca/eglise)

Pour de plus amples informations sur les façons d'engager votre église, contactez Vision Mondiale au 1 800 363-5021.

*Le réseau est gratuit et sans obligation.*

